

BESANÇON

Musique La chanteuse et harpiste bisontine Clotilde Moulin sera en première partie de Jacques Higelin le 27 avril

Sur la corde sensible

ELLE CONNAÎT quelques-unes de ses chansons par cœur. Des chansons qu'elle a entendues lorsqu'elle était petite et qui sont restées gravées définitivement dans sa mémoire, comme « Poil dans la main » ou « Tombé du ciel ». Plus âgée, elle découvre l'ensemble du répertoire et tombe sur « Champagne » ou « Je ne peux plus dire je t'aime », qui la font littéralement fondre. C'est dire si la chanteuse bisontine Clotilde Moulin est déjà tout émue à l'idée de faire, le samedi 27 avril au théâtre municipal, la première partie de Jacques Higelin. « C'est une vraie personnalité, un gars qui déballe son cœur et ses tripes à chaque concert. Je l'adore. On est sur la même longueur d'ondes ».

C'est par le biais d'un concours organisé par France-Bleu et NG Productions que Clotilde a saisi l'opportunité de se produire en ouverture du spectacle d'Higelin. 32 candidats au départ, six sélectionnés, et au final, le vote des internautes qui la désigne. La petite chanteuse blonde et tatouée ne boude pas son plaisir... Même si le trac, à dix jours du concert, commence déjà à la travailler.

Clotilde Moulin chante « depuis toujours ». Depuis l'âge de 4 ans, en fait, lorsque ses parents l'inscrivent à la chorale. Trois ans plus



■ Clotilde Moulin, en première partie de Jacques Higelin samedi 27 avril.

Photo Arnaud CASTAGNÉ

tard, elle étudie la harpe classique, un instrument qu'elle ne lâchera plus. « À 19 ans », se souvient-elle, « je me suis mise à écrire des textes. J'étais folle de Barbara et de Brassens, et aussi de Lynda Lemay. Ses chansons m'ont fait comprendre qu'on pouvait écrire des histoires très simples, même les plus anecdotiques, sans être insignifiant ni ridicule ».

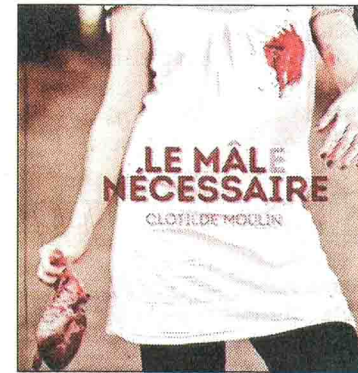
C'est le compositeur Mégot – de son vrai nom Maurice Boguet – qui mettra ses mots en musique. Sur scène, Clotilde est d'abord accompagnée par le pianiste Mathieu Daenekyndt, avant d'opter

pour une formule originale. Depuis 2009 en effet, elle chante et joue de la harpe, Bernard Montrichard la soutenant à la guitare. « La harpe offre la même richesse mélodique et d'accompagnement que le piano », image-t-elle.

Ses chansons ? « Je n'aime pas qu'on dise qu'elles sont pessimistes ou plombantes », sourit l'artiste, comme pour s'excuser de mettre son cœur à nu dans chacun de ses textes. « Je préfère qu'on dise qu'elles relèvent de l'intime, de l'émotion. Ce sont des chansons à cordes sensibles, qui parlent de la

réalité. Féminines, mais pas féministes ». Clotilde évoque ses amours, forcément fragiles, et quelques désillusions, forcément douloureuses. « J'ai besoin de vivre les choses, j'ai besoin de muses pour écrire ».

Cet univers, très personnel, la Bisontine l'a une première fois enfermé dans un album, sorti en 2005 sous le titre « Les fées qu'elle vous fait ». Il lui faudra huit ans pour enregistrer un nouveau CD, et le nommer avec un autre jeu de mot éloquent : « Le mâle nécessaire ». Dix chansons d'une belle justesse de ton, entre



« Souffrir c'est grandir »

► « Un jour qu'un homme m'avait mis le cœur à l'envers, je reçus en plein cœur la révélation de ce que je crus être la vérité absolue : aimer, c'est souffrir, et souffrir, c'est grandir ». Tel est le postulat de départ du deuxième album de Clotilde Moulin, qui soupire : « Avoir mâle au cœur n'est peut-être pas nécessaire, mais cela fait parfois de jolies chansons... » Le disque est disponible chez Cultura, Forum et aux Sandales d'Empédocle.

humour et désenchantement, sur une musique oscillant entre la pop et le folk.

Il y a un an, avec Maggy Bolle et La Lue, Clotilde a formé les Cancoyotes Girls, le trio de copines se produisant désormais sur toutes les scènes de la région.

Serge LACROIX

Les Cancoyotes Girls sont en concert samedi à la salle des fêtes de Mouthé.

Le concert de Jacques Higelin est complet.